



MARTIN SCORSESE

Martin Scorsese

un affranchi à Hollywood, voyage à travers le cinéma d'un Américain

Faut-il encore présenter Martin Scorsese, cinéaste majeur du cinéma américain de ces quarante dernières années ? Ses films parlent pour lui. On peut en égrainer les titres comme les perles d'un chapelet. *Mean Streets, Taxi Driver, Raging Bull, Les Affranchis, Casino, La Dernière Tentation du Christ, Les Nerfs à vif, Aviator, Shutter Island...* Des films qui parlent à tous. Dont certaines répliques voire des scènes entières sont des chapitres incontournables du manuel du parfait petit cinéphile. Et ce, que l'on soit génération De Niro ou génération DiCaprio. Un cinéma vif, nerveux, inventif. Tout en mouvement et fluidité. Des histoires d'outsiders, de types ambitieux, ou simplement humains, qui veulent se faire une place au soleil jusqu'à se brûler les ailes tel Icare. Ascension et chute du héros. Des histoires violentes, qui ont à voir avec celle des États-Unis. Jeune, fulgurante. La naissance d'une nation comme une guerre de gangs. Une histoire de lutte de territoire. Pour un territoire. Lutte entre communautés et au sein même d'une communauté. Une histoire où l'existence – la reconnaissance – passe par le pouvoir. Et le pouvoir, par la violence et l'argent. Ou, quand le rêve américain tourne au cauchemar. Corrompu. Chez Scorsese, on est seul. Même en famille, sacro-saint élément de son cinéma qui finit toujours par étouffer ou se lézarder. On naît seul. On se trouve une famille, on se cherche une place, un groupe social auquel on a besoin d'appartenir. Et puis on le détruit, ou il nous détruit. Entre trahison et culpabilité. Intégration / désintégration. Étranger de l'intérieur. Un affranchi qui ne sera jamais assimilé. Chez Scorsese, on est seul dans un groupe qui est à la fois refuge et danger, paradis et enfer – une grenade en guise de pomme. Ce n'est pas que l'on risque d'être chassé du Paradis, mais plutôt que l'on doit y faire sa place. Et c'est là que commence l'Enfer. Comme le ver est dans le fruit, le serpent est dans la pomme et il faut en croquer pour naître aux autres. Appartenir à la communauté. Jusqu'à l'isolement.

Ce besoin et ce désir d'appartenance, on les retrouve dans tous les films de Scorsese. Sous la forme d'un chemin de croix. Un parcours initiatique comme un martyre : son rapport à l'histoire des États-Unis, au sentiment (d'être) américain. Ce besoin et ce désir, ce sont ceux d'un enfant de l'immigration qui a grandi au sein d'une famille aimante dans un quartier communautaire, Little Italy. Ce sont aussi ceux d'un cinéaste new-yorkais qui rêve de Hollywood. Parce que si Scorsese nourrit ses histoires d'éléments autobiographiques, l'ensemble de son parcours cinématographique, en retour, ressemble aux histoires qu'il raconte. Le désir d'intégrer une grande famille : le cinéma. Être affranchi mais toujours isolé. Et un parcours fait d'ascensions et de chutes à travers lesquelles se dessine une industrie – ses rouages et son implacable mécanique : faire des films qui rapportent beaucoup d'argent pour être reconnu et faire les films que l'on veut. Et tout recommencer à la base quand ces films connaissent des échecs.

Ainsi sera-t-il intéressant aussi, au-delà de leur qualité propre, d'aborder chacun de ses films (uniquement les fictions ici) au regard de leur place, et d'un déroulé de carrière, dans le système cinématographique américain. *Who's That Knocking at My Door*, un film de fin d'études augmenté, plus bricolé qu'indépendant, pour se mettre le pied à l'étrier. *Bertha Boxcar* pour finir de se faire la main : une expérience de studio (l'AIP de Roger Corman) avec un cahier des charges (cinéma d'exploitation) à tenir. Passer au niveau supérieur avec *Mean Streets* (une production

indépendante pour un premier vrai projet personnel et une sélection à la Quinzaine du Festival de Cannes) et *Alice n'est plus ici* (nouveau film de Studio, la Warner désormais, histoire de montrer que l'on maîtrise les budgets et que l'on sait faire un film qui rapporte de l'argent – et un Oscar à Ellen Burstyn). Ne manque plus alors que *Taxi Driver*, son énorme succès public et sa Palme d'or, pour intégrer le cercle des grands du Nouvel Hollywood. De quoi pourvoir faire ce que l'on veut. Et pourquoi pas, cinéphile oblige, un pur film de studio, en studio, à l'ancienne : *New York, New York*. Un échec retentissant, critique et commercial, suivi d'un autre échec commercial malgré un Oscar pour De Niro : *Raging Bull*. Et d'un troisième de suite : *La Valse des pantins*. Ascension et chute. Scorsese échoue au purgatoire hollywoodien et repart à zéro. Refaire ses preuves avec un petit film indépendant tourné en quelques semaines (*After Hours*) suivi d'un film de commande pour Disney (*La Couleur de l'argent*), histoire de montrer aux studios qu'il sait leur donner ce qu'ils veulent : un film qui rapporte de l'argent. Scorsese est de retour aux affaires et peut reprendre un projet auquel il tient beaucoup et depuis longtemps dans son tiroir : *La Dernière Tentation du Christ* et le scandale que l'on sait. Suivent *Les Affranchis* et un nouveau film de commande, *Les Nerfs à vif*, qui rapportent beaucoup d'argent. De quoi avoir la confiance des studios pour mener un autre projet très personnel : *Le Temps de l'innocence*. Malgré le risque, un film qui rapporte de l'argent, contrairement à *Kundun* et *Casino* qui replongent le cinéaste au purgatoire. Et dont il sortira avec un nouveau « petit » film : *À tombeau ouvert*. La suite étant une course à l'Oscar (*Gangs of New York, Aviator*) enfin remporté avec *Les Infiltrés*. De quoi pouvoir désormais s'affranchir de quelques règles hollywoodiennes et ne plus avoir à faire ses preuves.

Un parcours comme les sillons d'un vieux 33 tours. Tracé. Racé. Rayé. Authentique. Classique et toujours original. À la fois mix et remix. Scorsese a trouvé sa place dans le cinéma américain, celle d'un cinéaste qui a su intégrer un système tout en en étant dehors (savoir faire des films qui rapportent de l'argent pour être libre de ses projets), qui y répond pour mieux s'en dégager, qui s'y soumet sans se renier (un film de commande, un film de renaissance, ou un film qui lui tient extrêmement à cœur, reste surtout un film de Scorsese). Son œuvre est faite de stations comme de la Passion. On peut y lire deux manières de voir le cinéma, celle des studios et celle d'un cinéphile. Un parcours, du nouvel Hollywood à nos jours, de la rue au studio. Un voyage à travers le cinéma d'un Américain qui interroge l'Amérique tout en traçant sa voie dans le système du cinéma américain.

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.

© Solaris



WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR

MARTIN SCORSESE

1967. ÉTATS-UNIS. 90 MIN. NOIR & BLANC.
35 MM. VOSTF.

AVEC HARVEY KEITEL, ZINA BETHUNE, ANNE COLLETTE, LENNARD KURAS

L'aventure rocambolesque du premier film et beau brouillon de cultures ! *Who's That Knocking at My Door* fut finalement distribué sur les écrans deux ans après sa réalisation grâce à l'adjonction d'une scène érotique imposée par le distributeur. Pourtant, il s'agit là d'un travail de fin d'études en forme d'avis de naissance virtuose, un premier long métrage débuté en 35 mm, achevé en 16 et remanié niveau scénario en cours de route. Le juvénile voyou Harvey Keitel est déjà là. Le quartier de Little Italy aussi. Entre références et déclarations d'amour à Hawks, Ford, Cassavetes et la Nouvelle Vague française, les motifs scorsésiens abondent ; délinquance, religion, expiation et bien sûr un univers moral tourmenté.

> Mardi 7 juin à 21h15

> Vendredi 10 juin à 19h



© Mission

BERTHA BOXCAR

(BOXCAR BERTHA)

MARTIN SCORSESE

1972. ÉTATS-UNIS. 88 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.AVEC DAVID CARRADINE, BARBARA HERSHEY,
BARRY PRIMUS, BERNIE CASEY

Drame, action et comédie. Sexe violence et religion. D'un côté, *Boxcar Bertha* est bien ce film purement commercial qui s'inspire ouvertement du succès de *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn. Mais d'un autre, il est aussi cette curiosité incontournable qui mêle film de gangsters, farce picaresque et sous-texte politique. Scorsese multiplie de passionnantes pistes formelles tout en réalisant une série B inventive estampillée girl power. Car ici c'est bien la toute puissante figure féminine qui domine. La divine Barbara Hershey prête donc sa fascinante beauté au personnage de Bertha dont la sensibilité et la malice contrastent violemment avec le machisme autodestructeur de ses partenaires.

*Film interdit aux moins de 16 ans
à sa sortie*

> Mercredi 1^{er} juin à 19h

> Samedi 18 juin à 19h15



MEAN STREETS

MARTIN SCORSESE

1973. ÉTATS-UNIS. 110 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, HARVEY KEITEL, DAVID PROVAL, CESARE DANOVÀ

Le salaire du péché. Charlie, Tony, Johnny et les autres s'ennuient. Alors les petites frappes rêvent de mafia et ont des rêves de grandeur. « Le quartier et mes copains », c'est tout ce qui compte, clame Charlie. Il est une sorte de Saint-François d'Assise descendu chez les gangsters. Son cousin, Johnny Boy, lui, est incontrôlable et s'embourbe de jour en jour. Dettes de jeux, menaces et meurtre. Le milieu ne rigole pas. La famille non plus. Scorsese encore moins. Pour une bonne part autobiographique, *Mean Streets* est une remarquable tranche de vie filmée au plus près des chairs et à l'ébouriffante précision technique. Les angelots, Harvey Keitel et Robert De Niro, y sont absolument remarquables.



> Vendredi 17 juin à 21h30

> Mardi 21 juin à 19h



© Warner Bros. All Rights Reserved.

ALICE N'EST PLUS ICI

(ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE)

MARTIN SCORSESE

1974. ÉTATS-UNIS. 112 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ELLEN BURSTYN, ALFRED LUTTER, KRIS KRISTOFFERSON, DIANE LADD

Suite au succès planétaire de *L'Exorciste*, l'actrice principale du film de William Friedkin se voit proposer par la Warner Bros. une autre production sur laquelle elle obtiendrait le contrôle artistique. Ellen Burstyn souhaite bien entendu jouer dans un tout autre registre que celui de l'horreur. C'est Francis Ford Coppola qui lui conseille très fortement le jeune Martin Scorsese. Voilà pour le côté cour. Côté jardin, *Alice n'est plus ici* propose un émouvant portrait de femme moulé dans un cadre de road movie. Avec ses actrices, Scorsese se laisse aller avec bonheur à l'improvisation. Le cinéaste ponte le Vieil et le Nouvel Hollywood et compose entre souffle libertaire et dure réalité de l'Amérique profonde.

> Samedi 11 juin à 19h

> Mercredi 15 juin à 16h30



TAXI DRIVER

MARTIN SCORSESE

1976. ÉTATS-UNIS. 113 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, CYBILL SHEPHERD,
JODIE FOSTER, HARVEY KEITEL

Palme d'or au Festival de Cannes 1976, nominé pour quatre oscars en 1977, phénoménal succès critique et public, régulièrement cité comme un des cent meilleurs films de tous les temps, *Taxi Driver* n'a plus rien à prouver mais toujours beaucoup à montrer. Scorsese crée un nouvel univers urbain, violent et passionné et force le public à rentrer dans le champ visuel restreint de Travis Bickle. La ville est une fourmilière sordide. Ses habitants sont hideux et corrompus. Pilules d'amphétamines, cinémas porno et fascination morbide pour les armes à feu. Le pays a la gueule de bois et se remet difficilement du Vietnam. Un taxi glisse de manière irréelle dans une ville de néons. *Taxi Driver*, un cauchemar urbano-parano où le ciel brille par son absence.

Film interdit aux moins de 16 ans
à sa sortie



> Samedi 11 juin à 21h



© Park Circus

NEW YORK, NEW YORK

MARTIN SCORSESE

1977. ÉTATS-UNIS. 164 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, LIZA MINNELLI,
LIONEL STANDER, BARRY PRIMUS

C'est l'hommage d'un grand cinéphile aux grandes comédies musicales des années 1940, mais c'est aussi une superproduction comme on n'en faisait plus à la fin des années 1970. Mais *New York, New York* est avant tout un chapelet d'histoires d'amour fou. À l'écran, c'est celle tumultueuse du saxophoniste Jimmy Doyle (Robert De Niro) et de la chanteuse Francine Evans (Liza Minnelli). À la ville, c'est celle toute aussi agitée de Scorsese tout feu tout flamme pour la cité de New York. Le résultat, d'une beauté fulgurante, orchestre l'improbable rencontre entre un classicisme hérité de Vincente Minnelli et l'indépendante singularité d'un John Cassavetes. Quoi qu'en dise, une clé de voûte de l'œuvre du cinéaste.

> Vendredi 24 juin à 20h



LA DERNIÈRE VALSE

(*THE LAST WALTZ*)

MARTIN SCORSESE

1978. ÉTATS-UNIS. 116 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ROBBIE ROBERTSON, RICK DANKO,
LEVON HELM, GARTH HUDSON

Le 25 novembre 1976, les membres de The Band, ancien groupe de Bob Dylan, donnaient un concert d'adieu au Winterland Ballroom de San Francisco. Martin Scorsese accepte la proposition de filmer le show qui va bien vite virer à la messe électrique. L'expérience durera huit heures. Sept caméras capturent la performance. Les invités se bousculent au portillon ; Neil Diamond, Neil Young, Van Morrison, Muddy Waters, Eric Clapton... et Scorsese compose avec l'imprévisible. Que ce soit les improvisations des musiciens ou encore les trépignements de la foule qui faisaient vibrer les caméras. À l'arrivée, un des meilleurs concerts jamais filmés, symbiose parfaite entre musique et cinéma, alternant live musical et interviews des participants en coulisses.

> Samedi 25 juin à 17h



RAGING BULL

MARTIN SCORSESE

1980. ÉTATS-UNIS. 129 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI, CATHY
MORIARTY, FRANK VINCENT

L'avant-match : Robert De Niro veut porter à l'écran la biographie du boxeur Jake La Motta. Peu emballé, Martin Scorsese refuse. Le fidèle collaborateur Mardik Martin écrit pourtant un scénario repris finalement par Paul Schrader, scénariste de *Taxi Driver*. Le match : les producteurs Robert Chartoff et Irwin Winkler acceptent le projet uniquement si Scorsese réalise. Au plus mal physiquement à cause de ses diverses dépendances, le réalisateur, poussé par De Niro, remonte sur le ring et se bat. Comme un taureau dans l'arène. Une seule caméra filme les somptueux combats. Barbarie, autodestruction, grâce et rédemption. *Raging Bull* est un combat aussi spirituel qu'artistique qui réussit l'exploit de mêler la tradition du film de boxe made in USA à la modernité d'une mise en scène exceptionnelle. La critique est KO, le spectateur sonné et la réussite totale.



SÉANCE DU 4 JUIN PRÉSENTÉE DANS LE CADRE
DU WEEKEND METHOD ACTING (VOIR P.32)

> Samedi 4 juin à 21h30

> Mardi 7 juin à 19h

© Carlotta



LA VALSE DES PANTINS

(THE KING OF COMEDY)

MARTIN SCORSESE

1983. ÉTATS-UNIS. 109 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JERRY LEWIS,
SANDRA BERNHARD, TONY RANDALL

A priori ce serait une comédie, mais si l'on regarde de plus près ce curieux objet, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un cauchemar. Qui, au fond, n'a vraiment rien de drôle. Quand l'acteur raté et sociopathique hystérique De Niro kidnappe Jerry Lewis, star cynique du petit écran, c'est toute la société du spectacle qui en prend pour son grade. Si, en son temps, la fable satirique fut boudée, il faut bien reconnaître qu'elle s'est bonifiée avec le temps sans prendre une seule ride. Être célèbre, ne serait-ce que quelques minutes, à n'importe quel prix. Scorsese prolonge les prédictions warholiennes tout en pensant à l'assassinat de John Lennon. Un constat, sombre, lucide et sans appel.

> Samedi 18 juin à 15h

> Mercredi 22 juin à 19h



AFTER HOURS : QUELLE NUIT DE GALÈRE

(AFTER HOURS)

MARTIN SCORSESE

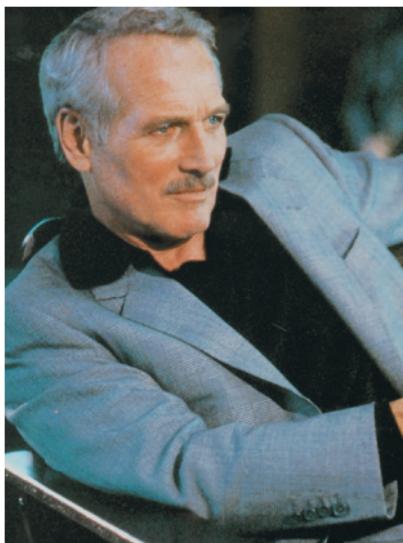
1986. ÉTATS-UNIS. 98 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC GRIFFIN DUNNE, ROSANNA ARQUETTE,
VERNA BLOOM, TOMMY CHONG

La folle nuit tragi-comique d'un modeste informaticien à la poursuite d'une jeune fille admiratrice de Henry Miller. Un film où le temps se détraque. Une œuvre où la romance tant promise se mue en une série d'épreuves, un chemin de croix comme il en existe tant chez Martin Scorsese. Sauf qu'ici le maestro traite de manière tout à fait réaliste des situations proches du rêve. La descente aux enfers prend alors des allures de délire kafkaïen. Passé minuit, New York est un nouveau pays d'Oz aussi inquiétant que cocasse. D'appartements en clubs et de bars en soirées iroquoises, un grand cauchemar américain débordant d'audace et de maîtrise qui ne mérite qu'une seule chose : une urgente réévaluation.

> Jeudi 23 juin à 19h

> Samedi 25 juin à 15h



LA COULEUR DE L'ARGENT

(*THE COLOR OF MONEY*)

MARTIN SCORSESE

1986. ÉTATS-UNIS. 119 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC PAUL NEWMAN, TOM CRUISE, MARY
ELIZABETH MASTRANTONIO, HELEN SHAVER

Tourné en 1961, *L'Arnaqueur*, réalisé par Robert Rossen, était un film noir exemplaire situé dans les milieux de la pègre et des tournois de billard. Vingt-cinq ans plus tard, Paul Newman rempile pour la suite. Le vieux beau, qui balade élégamment son flegme tout au long du métrage, prend sous son aile le jeune chien fou Tom Cruise alors en pleine ascension grâce à *Top Gun*. Prévenons d'emblée, *La Couleur de l'argent* ne brille pas par son scénario mais impressionne dans sa façon de montrer les jeux. Celui du destin avec ascension, dégringolade et rédemption, et puis bien sûr celui du billard. Dès lors la table feutrée, magnifiée par une caméra hyper mobile, devient une arène où les émotions se disputent au jeu. Un vrai bon film de boules.

> Mercredi 15 juin à 19h



LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST

(*THE LAST TEMPTATION OF CHRIST*)

MARTIN SCORSESE

1988. ÉTATS-UNIS / CANADA. 164 MIN.
COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC WILLEM DAFOE, HARVEY KEITEL,
BARBARA HERSHEY, ANDRE GREGORY

Sorti en France le 28 septembre 1988, *La Dernière Tentation du Christ* a suscité l'une des controverses les plus violentes de l'histoire du cinéma. Jamais, de mémoire d'historien, on aura assisté à autant d'actes violents visant à l'interdiction d'un film. Pourtant Martin Scorsese, qui fut d'ailleurs un temps tenté par la prêtrise, relevait là un défi artistique tout en proposant un acte de foi intime. Sa *Dernière Tentation*, l'Italo-Américain l'a voulue débarrassée de toute image d'Épinal. Son Christ, il l'a imaginé taraudé entre sa condition d'homme et sa nature divine. Et même si tout ceci peut sembler inabouti, il n'en demeure pas moins que ce film soi-disant sacrilège reste très clairement habité par la passion.

> Jeudi 16 juin à 20h



LES AFFRANCHIS

(GOODFELLAS)

MARTIN SCORSESE

1990. ÉTATS-UNIS. 141 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.
AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI, RAY LIOTTA,
LORRAINE BRACCO

Exceptionnel, exemplaire, impeccable, irréprochable et magistral. *Les Affranchis* est un immense film de gangsters aux multiples implications morales. « Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu devenir un gangster », assène la voix de Henry Hill. À douze ans, il se fait adopter par le milieu. À trente, il a suffisamment de sang sur les mains pour se méfier de ses « amis ». Les hommes entre eux, leurs règles et leur famille. De magouille en magouille, de meurtre en meurtre et de trafic en trafic, Martin Scorsese pulvérise l'image aristocratique des mafieux au profit d'une vérité bien plus crue. Gros bras ignares, costards criards et rombières mal fagotées. Bref, un monument qui servira de principale source d'inspiration à la non moins excellente série télé, *Les Soprano*.

*Film interdit aux moins de 16 ans
à sa sortie*



- > Mercredi 1^{er} juin à 21h
- > Samedi 18 juin à 21h



LES NERFS À VIF

(CAPE FEAR)

MARTIN SCORSESE

1991. ÉTATS-UNIS. 128 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JULIETTE LEWIS,
NICK NOLTE, JESSICA LANGE, JOE DON BAKER
Contraint par contrat de réaliser un film pour la Universal, Martin Scorsese se prête contre toute attente au jeu du remake avec ce *Nerfs à vif* qui devait à l'origine revenir à Steven Spielberg. Si *Les Nerfs à vif* (1962) version Jack Lee Thompson est un solide thriller dans lequel un ancien détenu harcèle l'avocat qui l'a fait condamner ainsi que sa famille, la variante Scorsese, elle, en est sa version pervertie et noircie. Lâcheté du père, crise de rage de la mère et haine adolescente de la fille. Le monstre, Max Cady, noyaute la cellule et la pulvérise. La menace est physique, psychologique et sexuelle, la violence baroque. De Niro est parfait en psychopathe cabotin et Scorsese aussi à l'aise sous le soleil de Floride que dans la grisaille new-yorkaise.

*Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie*



- > Mercredi 15 juin à 21h
- > Vendredi 17 juin à 19h



LE TEMPS DE L'INNOCENCE

(*THE AGE OF INNOCENCE*)

MARTIN SCORSESE

1993. ÉTATS-UNIS. 138 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC DANIEL DAY-LEWIS, MICHELLE PFEIFFER,
WINONA RYDER, GERALDINE CHAPLIN

Élans du cœur, histoire d'amour contrariée et haute société new-yorkaise de la fin du XIX^e. Scorsese se frotte au protocole et à la rigidité des conventions. Demeures fastueuses, robes de bal, boiseries et fines porcelaines. C'est clair, *Le Temps de l'innocence* célèbre la toute-puissance du décor. La reconstitution méticuleuse, maniaque, digne d'un Visconti, sert ici de véhicule à une émouvante tragédie amoureuse que l'on pourrait croire à peine traitée. Pourtant, faisant preuve d'une remarquable subtilité, le cinéaste traduit les émois au travers d'objets, d'éléments et de motifs qu'il place stratégiquement à l'image. Le mélodrame à costumes, élégamment habité par Daniel Day-Lewis et la lumineuse Michelle Pfeiffer, se métamorphose alors en un opéra incroyablement violent où les visages se flétrissent aussi vite que les fleurs.



> Mercredi 1^{er} juin à 16h30

> Dimanche 12 juin à 18h



CASINO

MARTIN SCORSESE

1996. ÉTATS-UNIS. 178 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI,
SHARON STONE, JAMES WOODS

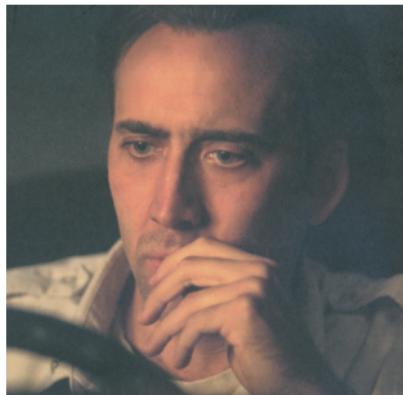
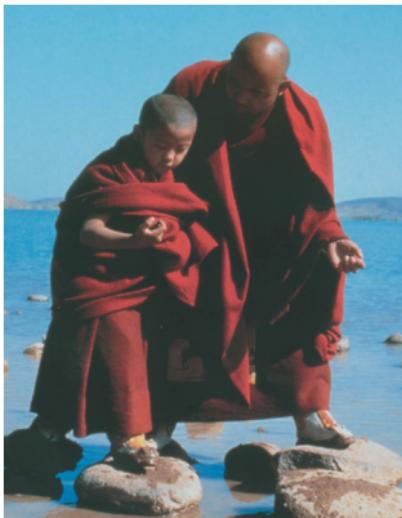
On ne change pas une équipe qui gagne. Cinq ans après *Les Affranchis*, la dream team se reforme autour d'un opéra foisonnant doublé d'une fresque intimiste évoquant le Las Vegas des années 1970. Au scénario, Nicholas Pileggi fournit le réseau d'anecdotes. À l'écran, De Niro dirige d'une main de fer son casino alors que l'incontrôlable Joe Pesci fait le ménage. Et puis il y a la femme. La nouvelle arrivante se nomme Sharon Stone et elle est éblouissante. Au final, *Casino* s'offre comme un ébouriffant western urbain, drôle, féroce, vêloce et empreint d'une violence sèche. Un film charnière sur la fin d'un monde où la réussite la plus éclatante entraîne la déchéance la plus inéluctable.

*Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie*



> Mercredi 8 juin à 20h

> Samedi 25 juin à 20h



KUNDUN

MARTIN SCORSESE

1997. ÉTATS-UNIS. 137 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC TENZIN THUTHOB TSARONG, GYURME
TETHONG, TULKU JAMYANG KUNGA TEZIN,
TENZIN YESHI PAICHANG

Encore un film de combat. Mais celui-là pour la sagesse. D'ailleurs, « kundun » peut se traduire par « océan de sagesse ». Loin de chez lui, loin de sa civilisation et privé d'Amérique, Martin Scorsese raconte l'histoire du dalaï-lama, adapte son récit autobiographique et livre un conte moderne inattendu dans la carrière du réalisateur. Juste ce qu'il faut de dialogues, juste ce qu'il faut de musique, la balade, loin du trip touristico-humanitaire, dresse le portrait d'un homme dont le destin a été fabriqué dès sa petite enfance. La chronologie est respectée et l'on oscille constamment entre rêve et réalité. Quelque part un film sur la quiétude qu'il serait vain d'expliquer car, après tout, la sérénité ça ne s'explique pas.

> Mercredi 8 juin à 16h30

À TOMBEAU OUVERT

(BRINGING OUT THE DEAD)

MARTIN SCORSESE

1999. ÉTATS-UNIS. 121 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

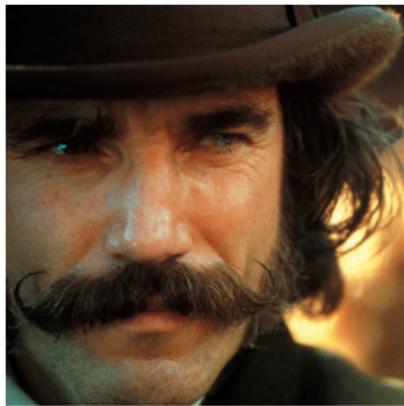
AVEC NICOLAS CAGE, JOHN GOODMAN,
VING RHAMES, TOM SIZEMORE

Trois nuits se suivent et se reproduisent. Mal réveillé, Frank monte dans son ambulance avec son coéquipier et parcourt les rues de New York pour sauver des vies. Frank est accro. À la réanimation, au sauvetage des vies. Il conduit un tombeau mobile et voit des morts. Certaines mauvaises langues ont souvent réduit cette convulsion scorsésienne à un croisement entre *Taxi Driver* et *Urgences*. Il n'en est rien. *À tombeau ouvert* est un film dense, survolté et habité où le grotesque se mêle au social. Scorsese reconfigure sa ville en un gigantesque barnum électrique, une cour des miracles éclairée par le halo divin de l'excellent directeur photo Robert Richardson. En somme, un grand film malade qui assume pleinement son bon « mauvais goût ». C'est à prendre ou à laisser.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie

> Vendredi 10 juin à 21h

© SND



GANGS OF NEW YORK

MARTIN SCORSESE

2002. ÉTATS-UNIS. 170 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, DANIEL DAY-LEWIS, CAMERON DIAZ, HENRY THOMAS

« L'Amérique est née dans la rue », clamait le slogan publicitaire. Plus vraisemblablement dans une jungle urbaine aussi impitoyable que misérable. Encore et toujours New York. Celle du milieu du XIX^e et de ses guerres de gangs. Souffrance, énergie et violence. *Gangs of New York* est l'histoire d'une vengeance, d'une ville, d'un pays. C'est un portrait façon Martin Scorsese qui embrasse tout un paysage social, politique et culturel. Une fresque ambitieuse façon Jérôme Bosch à la minutieuse reconstitution, où s'opposent catholiques et protestants et où s'affrontent un méconnaissable et tétanisant Daniel Day-Lewis et un Leonardo DiCaprio qui révélait là des capacités insoupçonnées. Entre les Natives et les Dead Rabbits, la guerre fait rage... Pour Martin Scorsese, c'est l'occasion de lever le voile sur la construction d'une nation.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie

> Dimanche 19 juin à 16h



AVIATOR

(THE AVIATOR)

MARTIN SCORSESE

2004. ÉTATS-UNIS. 165 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, CATE BLANCHETT, ALAN ALDA, ALEC BALDWIN

Milliardaire, industriel, inventeur, pionnier de l'aviation, casse-cou, réalisateur, directeur de studio et séducteur insatiable, l'excentrique Howard Hughes est l'une des figures les plus énigmatiques du XX^e siècle. À vrai dire, aucun des nombreux livres qui lui furent consacrés n'a pleinement élucidé ses mystères. Scorsese se concentre donc sur la partie visible de l'iceberg et couvre une vingtaine d'années de la vie tumultueuse de Hughes. Mais ce qui impressionne le plus dans ce biopic, ce n'est ni l'excellence de la composition de Leonardo DiCaprio, ni la splendide reconstitution du Hollywood d'autan. Ce qui frappe le plus, c'est cette virtuosité formelle, cette fluidité qui élève une biographie binaire, cinéma et aviation, à des heures vertigineuses de cinéma.

> Dimanche 26 juin à 16h



DU MALI AU MISSISSIPPI

(FEEL LIKE GOING HOME)

MARTIN SCORSESE

2003. ÉTATS-UNIS. 77 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC COREY HARRIS, JOHN LEE HOOKER,
ALI FARKA TOURÉ, SALIF KEITA

Aux origines du blues. Un voyage des rives du Mississippi jusqu'au bord du fleuve Niger. La caméra, tenue par Scorsese, instigateur de cette série documentaire, suit pas à pas le linguiste et bluesman Corey Harris. Ce guide-narrateur en connaît un rayon. Le documentaire est construit comme un double voyage dans le temps et l'espace. Les anciennes gloires du blues, parmi lesquels Dick Waterman, Sam Carr ou Taj Mahal, sont là. Puis, ce sont les grands noms de la scène malienne qui prennent la parole et le micro, Ali Farka Touré et Salif Keita en tête. Et même si le fait historique est bien connu, il est toujours essentiel de rappeler que le blues est le fils des rythmes des tambours africains qui résonnaient trois cents ans plus tôt dans le Golfe de Guinée.

> Mercredi 22 juin à 16h30



LES INFILTRÉS

(THE DEPARTED)

MARTIN SCORSESE

2005. ÉTATS-UNIS. 155 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, MATT DAMON,
JACK NICHOLSON, MARK WAHLBERG

L'art du faux remake. Un défi particulièrement difficile à relever puisque, dans ce cas-là, *Infernal Affairs* est un excellent polar stylisé et nerveux, réalisé par les Hongkongais Andrew Lau et Alan Mak en 2002. Trois ans plus tard, Scorsese s'attelle à la tâche et renouvelle l'exploit des *Nerfs à vif* en prolongeant le matériau original. Dévoiler un seul centimètre carré de l'intrigue serait une pure hérésie. Sachez seulement que Scorsese filme avec fureur et virtuosité et que, de la réjouissante obsénérité des dialogues jusqu'au profond pessimisme du discours, tout, absolument tout, est réjouissant dans cette resucée hollywoodienne. Le seul reproche que l'on peut faire à ces *Infiltrés* est que ses deux heures trente passent sans que l'on s'en aperçoive.

> Mercredi 22 juin à 21h

© WildBunch



SHINE A LIGHT

MARTIN SCORSESE

2007. ÉTATS-UNIS. 122 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC MICK JAGGER, KEITH RICHARDS,
RON WOOD, CHARLIE WATTS

Les Rolling Stones ont bercé une partie de la jeunesse de Martin Scorsese. Le cinéaste caressait le doux rêve de pouvoir les filmer un jour. L'occasion se présente en 2006 lors de deux concerts donnés par les vieux gangsters au Beacon Theatre de New York. Ce coup-ci, ce sont seize caméras qui capturent la prestation. Scorsese prend le parti de ne rien cacher. La préparation, sous la forme d'un prologue en noir et blanc, est un peu tendue. La diva Jagger peste contre les caméras et les projecteurs trop puissants. Heureusement, les images d'archives s'en mêlent. Ensuite, ce sont les Stones et leurs invités enluminés de tout le savoir-faire du cinéaste.

> Jeudi 9 juin à 21h (salle 2)

> Samedi 11 juin à 16h (salle 2)



© Paramount

SHUTTER ISLAND

MARTIN SCORSESE

2008. ÉTATS-UNIS. 137 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, MARK RUFFALO,
BEN KINGSLEY, MAX VON SYDOW

Un asile psychiatrique isolé sur une île déserte, de mystérieuses disparitions, une tempête près d'une chapelle, une course-poursuite dans un donjon, d'inquiétants médecins. Tout y est. En toute décontraction, Martin Scorsese se fait plaisir et rend hommage aux films à mystère des années 1930 et à tout un pan du cinéma fantastique des années 1940. Moins horrifique que le roman de Dennis Lehane, *Shutter Island* n'en est que plus anxiogène et amène son spectateur à gratter le vernis des apparences. L'ombre et la lumière stimulent l'imagination et tel un Val Lewton des temps modernes, Scorsese s'ingénie à entretenir la paranoïa jusqu'à ce que la vérité éclate, tout en pointant sa caméra sur la fragilité et la fugacité de la notion de réalité.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie



> Mardi 21 juin à 21h



HUGO CABRET

(HUGO)

MARTIN SCORSESE

2010. ÉTATS-UNIS. 127 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ASA BUTTERFIELD, CHLOË GRACE
MORETZ, BEN KINGSLEY, SACHA BARON
COHEN

Il était une fois un metteur en scène qui rêvait de réaliser un film que sa fille puisse voir. Son producteur, Graham King, s'en mêla et lui désigna le roman pour enfants *L'Invention de Hugo Cabret* de Brian Selznick. Ainsi Martin Scorsese, essentiellement connu pour ses films de gangsters pessimistes, allait-il réaliser à soixante-neuf ans son premier film pour enfants, tout en rendant hommage au pionnier du cinéma Georges Méliès. À travers une trépidante enquête menée par deux orphelins, Scorsese interroge le mystère Méliès, s'essaie à la manière d'un défricheur aux dernières techniques d'effets spéciaux et met même en scène une projection publique de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. La boucle est bouclée de la plus belle et de la plus émouvante des façons.



> Samedi 18 juin à 17h



© Metropolitan Film Export

LE LOUP DE WALL STREET

(THE WOLF OF WALL STREET)

MARTIN SCORSESE

2013. ÉTATS-UNIS. 179 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, JONAH HILL,
MARGOT ROBBIE, KYLE CHANDLER

On le sait, Martin Scorsese adore les expériences. Avec *Le Loup de Wall Street*, il en tente une inédite. Celle de se passionner pour un monstre, un bouffon, une ordure. Les spéculateurs n'ont pas le charme des gangsters italiens. Ils sont vulgaires, avides, bêtes et sur-défoncés à la cocaïne. Tout est tiré de la biographie d'un authentique trader, Jordan Belfort. Donc tout doit être vrai. Au final, peu importe. Déréglé, excessif, outrancier, burlesque, *Le Loup de Wall Street* emmène la débauche et le goût du billet vert vers un point rarement atteint ; une fascinante zone vide de sens. Plus qu'un film sur la finance, plus qu'un film sur des escrocs débiles en col blanc, ce cas résolument à part dans la production américaine est bel et bien un film sur la fin d'une civilisation.

*Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie*



> Jeudi 2 juin à 20h